

«C'est toi qui vas mourir» : Sandra, cantinière poignardée raconte ; elle veut s'enfuir de Marseille...

écrit par Antiislam | 14 septembre 2019



Du Parisien :

Vendredi 6 septembre, un homme de 17 ans s'est introduit à l'aube dans une école marseillaise et l'a poignardée. Sandra, 44 ans, raconte pour la première fois.

Par Aurélie Rossignol

Sandra est une « tata », comme on surnomme ces femmes qui s'occupent des petits dans les réfectoires.

Depuis dix ans, cette Marseillaise de 44 ans travaille comme cantinière au groupe scolaire La Pauline, dans le 9^e arrondissement de la cité phocéenne.

Le 6 septembre, peu après 6h30, alors que les enfants n'étaient pas encore arrivés, un homme s'introduit dans cette école située à deux pas du Vélodrome, [et la poignarde](#).

Quatre fois. L'histoire fait les gros titres, provoquant la venue de deux ministres et une pluie de commentaires de politiques de tous bords.

Mais derrière l'emballement d'une suspicion d'attentat, retombée comme un soufflé, seule reste la détresse d'une femme, de son mari et de ses deux enfants.

NDLR : Phrase qui n'a aucun sens, sauf dans le cerveau malade d'un journaliste bien-pensant, car il s'agit bien d'un ATTENTAT musulman comme il y en a maintenant des dizaines par an en France islamisée.

« On veut me tuer, appelle la police »

« Il avait une force, c'était impressionnant »,

se souvient d'emblée la cantinière, la voix encore abîmée par l'étranglement prolongé qu'elle a subi. Les détails de cette matinée d'enfer tournent en boucle.

« Comme tous les jours, je suis arrivée la première puis j'ai fermé le portail », précise-t-elle pour couper court aux soupçons de négligence.

« Ici, on peut rentrer de cent façons différentes, ça fait des années que je le dis car ça arrive qu'on ne se sente pas en sécurité »,

rajoute-t-elle, [évoquant notamment les parents agressifs quand la cantine de l'enfant n'est pas payée](#).

Mais ce matin-là, c'est un jeune homme, 17 ans, torse nu, qui

s'est frayé un chemin dans les locaux.

« Il a débarqué près de mon bureau, dans le réfectoire. Il était en caleçon, agité. J'ai senti le danger, mais j'ai tenté le dialogue. Je lui ai demandé ce qu'il avait, lui ai proposé s'il voulait s'asseoir, boire un café ».

L'intrus est visiblement blessé.

« On veut me tuer, appelle la police ! »

lui ordonne-t-il.

Sandra s'exécute, avant que tout s'emballe.

« Il m'a arraché le téléphone des mains, a levé les bras au ciel, a commencé à dire qu'il faisait la prière, qu'il était musulman et qu'il fallait tuer tous les chrétiens. Il m'a étranglée si fort... J'ai tenté de me débattre, puis il m'a regardé avec ses yeux révulsés et m'a dit : Aujourd'hui, c'est toi qui vas mourir ! ».

À ce moment-là, Sandra sent la fin proche :

« Là j'ai baissé les bras. Je me suis dit que c'était un terroriste, que j'étais foutue, que ça y est, c'était la fin de ma vie ».

« Avec l'adrénaline, je ne sentais pas les plaies »

« Il m'a frappée puis a attrapé des ciseaux sur mon bureau, m'a poignardée trois fois, dans l'abdomen. Puis une fois dans la jambe, avec un couteau de cantine attrapé sur un chariot. À chaque fois qu'il a lâché la gorge, j'ai crié, mais personne n'a entendu. Ça m'a paru une éternité. »

Puis Colette, un agent technique de l'école, est arrivée.

«Il l'a mise au sol aussi, mais dans la bagarre, il a lâché le téléphone. J'ai pu m'enfuir pour essayer d'appeler les secours, j'ai foncé dans les toilettes. J'ai fait le 17, mais je suis tombée sur la musique. Le 18 aussi, pareil. J'étais désespérée, alors j'ai appelé mon mari »,

raconte encore Sandra, d'un débit accéléré, comme si elle revivait cette scène digne d'un film d'épouvante.

«J'étais dans le noir. Quand mon mari m'a demandé ce que j'avais, j'étais incapable de lui dire. Avec l'adrénaline je ne sentais rien, je ne sentais même pas le sang couler alors que j'avais été poignardée quatre fois. »

Ce que Sandra ne sait pas alors, c'est que quelqu'un l'a entendue dehors.

Pas l'agent de sécurité du bâtiment voisin ni la deuxième collègue qui s'apprêtait à entrer, mais sa mère, qui a reconnu sa voix depuis l'immeuble en face où elles vivent toutes les deux.

« Elle a réveillé ma fille de 18 ans en panique, lui a dit que je me faisais agresser et qu'il fallait appeler les secours ».

Finalement, c'est Jean-François, son mari, qui est arrivé avant la police. « Il était à l'autre bout de Marseille mais apparemment il a pris des ronds-points à l'envers, grillé des feux rouges et roulé très vite », confesse la fonctionnaire. C'est lui qui, essoufflé, a trouvé sa femme et sa collègue « gisant dans notre sang ».

« Quand il a crié Allahou Akbar, il savait ce qu'il faisait »

Entre-temps, l'agresseur a pris la fuite, frappant au passage un riverain, avant d'être interpellé environ une heure plus

tard, divaguant.

Dans l'école,

« les ciseaux ont été retrouvés devant les toilettes, ça veut dire qu'il était tout près de moi »,

frissonne Sandra, qui ne comprend pas bien que le parquet antiterroriste ne se soit finalement pas saisi.

« OK, il a 17 ans. OK, ils l'ont déclaré fou. Mais quand il a crié *Allahou Akbar* et qu'il a attrapé des ciseaux plutôt qu'un des multiples crayons que j'avais sur mon bureau, là il avait l'air de savoir ce qu'il faisait »,

ironise-t-elle.

Il a été hospitalisé en psychiatrie.

« *C'est la goutte d'eau* »,

confie encore Sandra, déjà rouée de coups par deux voleuses en bas de chez elle, il y a quatre ans.

« *Pour mon téléphone* » et « *devant mes enfants* », se souvient-elle, fébrile.

À l'époque, les assaillantes et leurs complices, qui s'en étaient également pris aux pompiers venus la secourir, avaient pris 5 mois de sursis et 500 euros d'amende.

« *Marseille, je ne peux plus, je ne veux plus ça pour mes enfants, on va partir !* »,

promet-elle en espérant pouvoir être mutée en Corse, dont elle est originaire.

Chaque jour, une infirmière vient lui prodiguer des soins.

« Je suis brisée », lâche-t-elle encore les sanglots dans la voix.

À La Pauline, les collègues des deux « tatas » agressées et nombre d'autres agents municipaux ont organisé lundi [un grand rassemblement pour dénoncer l'insécurité](#).

Les syndicats, rassemblés, appellent les pouvoirs publics à se saisir du sujet.

NDLR2: Syndicats qui demandent toujours plus d'immigration car, bien sûr, cette agression barbare, n'a rien à voir avec l'immigration.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/c-est-toi-qui-vas-mourir-sandra-cantiniere-poignardee-a-marseille-raconte-son-agression-11-09-2019-8150247.php>

On n'a guère (litote) entendu les médias de grande audience sur cette agression.

Quant à un média aussi distingué que France-Culture, on y est trop occupé à faire jacter l'admirable Gérard Noiriel posant l'équation Zemmour = Drumont.

Mais attention Noiriel n'est pas un idéologue, il ne juge pas : il fait de la science !

<https://www.youtube.com/watch?v=rmxy3ZmoeDI>